COMBAT OUVRIER
ORGANE OFFICIEL DE L'USTKE

MENSUEL N°26
OCTOBRE 2010
100 FRS

Pwévo : une nette victoire de la liste du PT

Les murs du siège changent de couleurs.

Actualité Syndicale

Page 4

INDUSTRIE : *Ça chauffe à Saint Christophe*

Espace Militant

Page 11

Sarraméa a accueilli la Journée des Peuples Autochtones

Actualité En bref

Page 13

Clôture du Festival des Arts Mélanésiens

Actualité Régionale

Page 14

Les mutins de Darwin transférés

SOMMAIRE...

Dossier Politique

Les municipales - Pwévo : une nouvelle alliance contre le PT

Page 8

Actualité syndicale

- Industrie : ça chauffe à Saint Christophe — Page 4
- Elections de la Mutuelle des Fonctionnaires : Profession de foi — Page 5
- Mines : Halte au mépris à la SMSP — Page 6
- Tribunal de Koné : Des peines réduites — Page 6
- Etats généraux de la formation professionnelle continue : Dur dur de se former... — Page 7

Espace militant

- Portraits : Des parcours différents qui mènent au CHT — Page 10
- Sarraméa accueille la Journée des Peuples Autochtones — Page 11

Echos des fédés

- L'intérieur du bâtiment fait peau neuve — Page 12
- Activités des fédérations — Page 12

Actualité en bref

- Communiqué de l'USTKE et de la CGT, Une nouvelle étape vers la souveraineté, La pirogue mélanésienne voguera vers la Papouasie — Page 13

Actualité régionale

- Australie : Les mutins de Darwin transférés " par mesure de prudence " — Page 14
- Haïti : Chroniques — Page 15

Directrice de publication : Marie-Pierre Goyetche
Responsable de la rédaction : Alain Trupit
Rédaction : Ingrid Chanene
Conception et réalisation : SCOV
Photos : Ingrid Chanene
Impression : E.I.P.
Tirage : 2000 exemplaires
Journal en vente au siège de l'USTKE au prix de 100 Frs.
✆ 27.91.46 / E-mail : comustke@hotmail.com

Rester vigilant tout en consolidant nos combats

Le mois de Septembre 2010 a été un mois chargé en activités et en symboles. Le calendrier des vacances scolaires a été décalé pour permettre le déroulement d'un certain nombre d'événement comme celui du Festival des Arts Mélanésiens qui a célébré en Kanaky les échanges entre les pays mélanésiens de la région. C'est une occasion de réaffirmer nos liens entre pays et peuples frères et nous devons aborder cette grande manifestation comme un moment fort du nationalisme et un acte majeure dans le cheminement de notre pays vers son indépendance.

De même qu'en ce mois de Septembre, une délégation de dirigeants de l'USTKE et du Parti Travailliste, emmenée par notre Présidente Marie-Pierre Goyetche, participe à la fête de l'Humanité près de Paris. C'est le rendez-vous international et annuel de tous les militants et sympathisants de la gauche à l'extrême gauche en passant par les progressistes de tout poil voir de simples humanistes. Aux travers de forums, nos camarades ont pu témoigner et débattre des sujets touchant aux combats que nous menons en Kanaky. Plusieurs autres rendez-vous ont été honorés notamment avec Bernard Thibaut secrétaire général de la CGT. Cela a été l'occasion de renouveler les liens privilégiés qui existent entre nos deux organisations depuis de nombreuses années. Des rencontres se feront aussi avec tout le réseau de solidarité que nous avons en France. Cette initiative a conforté cette orientation stratégique arrêtée depuis l'année dernière qui est de travailler au renforcement de nos réseaux de solidarité à l'extérieur du pays.

Au niveau politique, à Pouébo, la liste du Parti Travailliste, emmenée par Rock Doui, emporte les élections avec 8 sièges devant l'UC, 7 sièges et le PALIKA, 6 sièges. La logique était que nos camarades puissent prendre la Mairie conformément aux résultats obtenus. C'est sans compter sur la démagogie et l'irresponsabilité des élus municipaux UC et PALIKA qui au premier tour de l'élection du poste de Maire, ont joué la politique de la chaise vide. Au deuxième tour, le maire sortant a été reconduit grâce à une entente entre les deux groupes politique du FLNKS. Nous laissons le soin au peuple et aux travailleurs de juger de ce comportement irrespectueux des électeurs. Mais une chose est sûre comme au lendemain des élections provinciales : " *Il faudra désormais compter avec le Parti Travailliste, relais politique de l'USTKE* ", ce dernier dérange et oblige le mouvement indépendantiste à resserrer les rangs et à se conformer en interne à une certaine cohérence politique.

L'USTKE continue d'appliquer sa stratégie de changement et d'adaptation décidée à son dernier congrès. Nous avons réinvesti le terrain institutionnel, nous avons renouvelé nos instances dirigeantes. La lutte pour la satisfaction de nos revendications dans les entreprises demeure une priorité. La défense de l'emploi local et du rééquilibrage reste une constante dans nos luttes.

Le mot d'ordre est : " *Rester vigilant tout en consolidant nos combats* ".

Alphonse Pujapujane,
1er Vice-Président de l'USTKE

ÉDITO...

INDUSTRIE

Ça chauffe à Saint Christophe

Du pain sur la planche au niveau de la grille salariale à Saint-Christophe. Mi-Août dernier, une dizaine d'employés de la boulangerie de Ducos a posé la bache bleue devant leur lieu de travail afin de protester contre leur direction.

"Nous voulons une grille salariale adaptée à la grosse production de la boulangerie de Saint-Christophe, l'annulation du licenciement de la chef de production, l'embauche définitive des employés en situation de CDD ", a réclamé Tevesi Lavatoga, le délégué syndical qui s'était installé avec ses camarades devant la boulangerie, sur la route de la Baie des Dames.

Une journée durant laquelle l'entreprise a tout de même tourné de moitié avec le personnel non-gréviste.

La section, ainsi que le bureau fédéral de l'Industrie/STKE, ont rencontré la direction à la fin de la journée de protestation. Il en est ressorti que la section propose une grille salariale adaptée à l'énorme fournée de pains et de pâtisseries qui sont proposés à la vente chaque jour. Egalement, la direction devrait revoir sa copie concernant le cas de la chef de production et sur les cinq employés en situation précaire, ils devraient tous passer en contrat à durée indéterminée.

Mi-Septembre, sur cinq contrats à durée déterminée (CDD), trois ont été embauchés définitivement par l'employeur. Une aubaine pour la section qui d'ailleurs devra se pencher sérieusement sur la grille salariale.

Les deux autres salariés en CDD vont changer de situation dès le mois d'octobre. Sans compter que cette entreprise fait partie du groupe Saint-Vincent, l'une des premières grosses machines à fabrication de pains et de confection de pâtisseries. Sans doute que cela reste un régal pour les clients de se procurer de la bonne pâtisserie mais cela risque de chauffer si un dénouement n'est pas trouvé pour la chef de production.

La section reste sur ses gardes et elle a le soutien de son bureau fédéral concernant son cahier de revendications qui a été déposé auprès de sa direction en Juin dernier. ■

L'USTKE et le Parti Travailliste à la Fête de l'Huma

En déplacement à Paris depuis le début du mois de Septembre, nos représentants syndicaux, Marie-Pierre Goyetche et André Forest et un représentant du P.T., Jacques Wabete ont foulé l'Avenue Hô Chi Minh où était implanté le stand " Kanaky " qui a semble-t-il attiré le regard de nombreux curieux, les 11 et 12 Septembre dernier. La Fête de l'Huma attire chaque année près d'un million de personnes au parc de la Courneuve, situé près de Paris. L'occasion pour nos représentants d'évoquer la situation politico-économique et sociale du pays et de rencontrer les organisations syndicales comme la CGT, Sud Solidaire, des politiques comme Olivier Besancenot, des parlementaires, des représentants du groupe des Verts/ Ecologie... De nombreux échanges ont été effectués avec les étudiants et avec d'autres mouvances de gauche, à signaler que nos leaders ont été reçus à Bruxelles à l'invitation de José Bové, le 14 Septembre dernier. Pour plus de détails sur ces différentes rencontres, voir le site de solidarité kanaky remis au goût du jour sur grande toile du web. ■

Elections - Mutuelle des fonctionnaires

PROFESSION DE FOI

Chers Mutualistes,

Vous aurez à élire vos représentants qui siègeront à l'Assemblée Générale de la Mutuelle des fonctionnaires.

L'USTKE PRÉSENTE DES LISTES DANS LES TROIS SECTIONS DE VOTE.

L'USTKE a su et saura démontrer, encore une fois, sa capacité à répondre aux attentes et aux besoins de tous les mutualistes, sans exception.

Nous avons déjà fait nos preuves pendant deux mandatures au Conseil d'Administration. Les engagements pris correspondaient aux attentes mutualistes.

Pour cette mandature :

- ***Informer chaque adhérent*** sur toutes les modalités de remboursement ;
- ***Rénover les services :*** délai de remboursement plus court ;
- ***Développer des équipements*** de l'Intérieur (agrandir le centre dentaire de Pouembout) et aux Iles (voir la possibilité d'implanter un cabinet dentaire, intervention d'un pédiatre, création d'un centre où sont regroupées les prestations de spécialistes, avec secrétariat pour y déposer les feuilles de remboursement, qui se chargera de les transmettre à Nouméa) ;
- ***Imposer des vacations*** une fois par semaine dans les communes (Nord et Iles) ;
- ***Mettre un dentiste supplémentaire*** sur Pouembout ;
- ***Améliorer la qualité des services :*** réduire la gestion des rendez-vous sur un mois ;
- Avec le développement de la zone VKP, ***adapter le service de Pouembout*** aux vrais besoins de la population ;
- ***Mettre plus de logements d'accueil*** sur Nouméa pour les familles du Nord et des Iles (accompagnement des malades) ;
- ***Revoir la gestion du Centre de Poé*** et favoriser les réservations en priorité aux locaux ;
- ***Revoir et améliorer l'accueil*** et l'accès des services aux handicapés ;
- ***Améliorer les conditions*** du "Tiers Payant" ;
- ***Informer tous les adhérents*** sur les différents services mutualistes : pharmacies, opticiens, etc... ;
- ***Défendre les intérêts*** de tous les adhérents du Nord, du Sud et des Iles.

Désormais, forte de son expérience et toujours aussi déterminée à remplir au mieux cette grande responsabilité, nous nous engageons devant vous pour poursuivre cette oeuvre à votre service.

L'USTKE se bat contre toutes les injustices sociales dans notre Pays et pour la défense des intérêts et des droits des travailleurs sans distinction de sexe, d'ethnie, de groupe social, d'opinion politique.

Voter USTKE, c'est garantir vos intérêts et mieux préparer les nombreux projets à venir.

Voter USTKE, c'est opter pour une Mutuelle des fonctionnaires toujours aussi forte et dynamique.

Voter USTKE, c'est lutter pour un réel rééquilibrage à tous les niveaux.

VOTONS TOUS USTKE !

MINES

Halte au mépris à la SMSP

" Stop au favoritisme " c'est ce qu'on pouvait lire sur un tract diffusé dans les secteurs de la SMSP, en fin Août dernier. Les camarades entendaient dénoncer des agissements illégaux d'un membre de la direction.

"Si vous voulez débrayer, vous n'avez qu'à débrayer dans une autre entreprise. Vous êtes là pour travailler ", c'est en ces termes qu'un responsable du service achat de la NMC a répondu à des employés. C'était en Juillet dernier.

D'autres exemples montrent l'attitude désobligeante de ce responsable que la section SMSP/STKE qualifie de " cowboy ".

A la demande d'une salariée, la personne en question (à qui on reproche certains faits) avait accepté une demande de congé et au dernier moment où l'employée s'apprêtait à partir en congé celui-ci a déchiré sa demande et a évoqué une urgence professionnelle. La section avait signalé aussi dans leur tract, qu'au départ, il avait été engagé par l'employeur sous un poste qui n'était fiché nulle part, autrement dit, cela renvoit à un " emploi fictif ".

La direction de l'entreprise n'a pas hésité à embaucher dans le cercle familial *" tout en court-circuitant l'équipe existante par la mutation d'un salarié qualifié "* et facilitant *" la démission d'un homme d'expérience sans qu'il n'y ait de consultation du C.E. "*, ont noté nos camarades de la SMSP. Autre fait qui lui est repproché : il a interdit à un délégué du personnel de s'entretenir avec ses salariés pendant les heures de travail. *" Il a atteint un niveau de mépris que nous ne pouvons tolérer "*, ont-il conclu lors de leur information auprès des secteurs. ■

TRIBUNAL - KONÉ

Des peines réduites

Jugés par rapport aux affrontements qui ont eu lieu à Koné, en Août 2009, trois camarades ont vu leurs peines réduites au vu des faits qui leur étaient reprochés. Grande satisfaction de la centaine de militants qui étaient venus les soutenir devant le tribunal de Koné.

Jugés au tribunal de la Province nord, à Koné, le mercredi 11 Août dernier, deux des trois militants ont été condamnés à de la prison avec sursis. Ils ont dû s'expliquer devant les juges, une vingtaine de militants ont pu accéder à l'intérieur du tribunal afin de les soutenir.

Dehors et devant les locaux de la justice, les autres camarades ont pris place à l'emplacement du marché municipal de Koné, installant le matériel pour les prises de parole et s'occupant comme ils pouvaient.

A la suite du délibéré, des interventions de quelques responsables ont salué le courage de ces militants et leur volonté de continuer à se battre. Mais pour l'heure, deux des trois militants jugés ont été reconnus coupables. Le premier a été jugé pour violence avec arme sur un agent de la force publique entraînant moins de huit jours d'interruption temporaire de travail. Il a écopé de quatre mois de prison avec sursis.

Le second camarade a été condamné à deux mois de prison avec sursis. Chacun des deux camarades devra verser 40 000 francs d'amende pour dissimulation de visage. Le troisième a été relaxé mais il avait été accusé de complicité avec arme. Un soulagement des camarades à l'énoncé des peines lors du verdict, peut-être que le lieu du procès a joué en faveur de nos militants. ■

Commerce

Peu d'avancée pour Ponérihouen Ambulance

Des discussions ont été entreprises avec l'avocate de l'USTKE concernant la situation des cinq camarades de Ponérihouen Ambulance.

A ce jour, les camarades sont toujours liés par un contrat de travail à leur employeur. Le document envoyé par notre avocate à l'employeur devait libérer nos camarades de leur ancien contrat de travail. Mais, un hic s'est posé. L'employeur s'est refusé à toute réception de courrier venant de notre organisation syndicale ou de l'avocate.

Il aura fallu la présence des gendarmes de Ponérihouen et des camarades pour établir un procès-verbal concernant la non-réception de ce document émanant du cabinet des avocats. Une injonction devrait le conduire au tribunal.

Ce courrier avait été rédigé en Mars dernier, et à ce jour, on peut constater une avancée minime. Affaire à suivre.

En attendant, tous vos dons en nature ou financiers sont à déposer sur le piquet de Ponérihouen Ambulance à la tribu de Néouta, ou auquel cas, adressez-vous à l'union communale de la région ou au siège de l'USTKE à Nouméa, au 2 rue Ali Raleb à la Valllée-du-Tir. ■

Association Entraide et Solidarité Ouvrière de la Province Nord
CCP 37239K

Formation

Dur dur de se former...

Des centaines de jeunes voire des milliers de jeunes insuffisamment qualifiés pour être embauchés, alors quelles sonts les solutions pour y remédier ? Des solutions, il y en a à profusion et encore faut-il que tous les partenaires sociaux se mettent d'accord et que les fonds soient correctement distribués.
La formation professionnelle peine à satisfaire les besoins et les attentes de chacun.
Dur dur de se former...

Depuis plus de dix ans, les organismes spécialisés n'ont cessé de croître. Les fonds pour assurer une formation initiale ainsi qu'une formation continue viennent des institutions publiques mais aussi des entreprises, alors qu'est-ce qui bloque, qu'est-ce qui fait que nous avons tant de mal à former nos jeunes ?

Début Septembre dernier, des états généraux sur la Formation ont été organisés à l'auditorium de la CCI. Des centaines de personnes ont pris connaissance d'un compte-rendu très technique où l'on a évoqué le mode

de gouvenance, l'orientation, l'insertion, la mutualisation des moyens.

Autre constat qui pose des problématiques : le pays est en pleine expansion économique, une loi sur la protection de l'emploi local vient d'être votée, et en même temps les offres d'emploi ne sont pas satisfaits et on trouve de nombreux jeunes au chômage ou avec des CDD faute de qualification.

A croire qu'il est difficile de se former alors que des organismes de formation poussent comme des champignons ! Où vont les fonds qui servent à la formation initiale ou à la formation continue ? Près de cinq milliards cfp sont dépensés chaque année à ces formations. Ces états généraux relancent les débats. Il en est ressorti qu'il faut une cohésion sociale tout en imbriquant les efforts de chacun des partenaires. ■

Pwévo : une nouvelle alliance contre le PT

Rock Doui, candidat sortant du PT à Pouébo.

La nouvelle élection du conseil municipal de Pwévo, le dimanche 29 Août dernier, a confirmé la majorité du PT sur cette commune avec 442 voix (soit 40% des suffrages exprimés), contre 429 à l'Union Calédonienne (soit 39%) et 230 voix (soit 21%) pour le Palika. Le PT décroche 8 sièges de conseillers municipaux, soit un de plus qu'en 2008, tout comme l'UC qui a désormais 7 sièges. Le palika, qui en avait 6, doit se contenter de seulement 4 sièges.

Lors de l'élection municipale en mars 2008, la liste du PT " Faire la politique autrement ", menée par Rock Doui, avait totalisé le plus grand nombre de suffrage avec 382 voix (35%), devant l'UC avec 368 voix (33%) et le palika " Pour un développement durable " avec 356 voix (32%). Le jeu d'alliance UC /Palika avait permis à l'UC de conserver le fauteuil de maire avec Joseph Pada.

Or cette alliance n'a pas tenu, et deux ans après les élus du palika démissionneront. Les élus du PT suivront la démarche, visant à contester la gestion trop laxiste de la commune, avec 16% de taux de réalisation du budget (analyse de la cour des comptes).

Au premier conseil municipal, le vendredi 4 Septembre dernier, les élus UC et Palika ne se sont pas présentés, rendant impossible le quorum. Les négociations UC/Palika ont permis, la semaine suivante, de remettre Joseph Pada au poste de maire, et de se partager tous les postes d'adjoints.

Les propositions du PT en faveur d'un partage des responsabilités, entre indépendantistes, n'ont pas trouvé échos auprès de l'UC et du Palika. Une possibilité d'engager une unité du mouvement indépendantiste, pour montrer la voix de la décolonisation, surtout dans le pays où la colonisation est entrée, et où seuls des partis indépendantistes coexistent, n'a pu se faire. On comprend mieux pourquoi on n'est pas encore indépendant.

Quelles leçons en tirer ?

" Une tromperie pour la population ", voilà comment le Directoire Politique du PT, tenu à Koumac le samedi 11 Septembre dernier, a qualifié cette entente UC/Palika. Le Palika en démissionnant, a contesté la gestion du maire sortant, qui a pris la précaution de ne pas se remettre en tête de liste.

Avancer l'entité FLNKS pour justifier une entente retrouvée aux forceps, ou une unité de circonstance, c'est prendre le risque de perdre la confiance de l'électorat. Le rendez-vous est pris dans trois ans.

Que penser des agissements politiciens des partis indépendantistes ?

Le DP de Koumac constate : *" Ils sont FLNKS face au PT, jamais devant la droite ou encore devant l'état colonial ! "*

Le comité communal de Pwévo reste digne devant ces agissements et se satisfait de ses résultats en progression. ■

Jean-Claude Tutugoro

Séminaire sur la jeunesse du Parti Travailliste

Ici, le troisième séminaire sur la jeunesse à l'UNC le 3 Juillet dernier.

Le samedi 14 Août s'est tenu à l'Université de Nouvelle-Calédonie, Nouville, le quatrième séminaire du PT sur le thème de la jeunesse. La problématique étudiée fait suite au dernier séminaire : " Comment réussir la synergie entre les savoirs académiques et les savoirs autochtones ? " Une question qui pose un postulat d'une solution à trouver dans cette synergie, tant sur le plan éducationnel que sociétal et politique.

Les langues kanak, principaux vecteurs des savoirs autochtones ont donc été discutées, avec l'intervention de Wéniko Ihage (Directeur de l'académie des langues kanak), de Rosette Mataika (enseignante expérimentée dans l'enseignement des langues kanak, en province sud), de Jacques Vernaudon et Véronique Filll (Linguistes), Scolastique Boiguivie (académicienne d'Hoot Ma Whaap, animatrice d'EPK), et Eddy Wadrawane (enseignant à l'IUFM).

Avec une orientation politique qui détermine " Les langues kanak ou la sève de l'identité nationaliste ", les intervenants ont fait part de leurs expériences, avouant les difficultés à mettre en œuvre l'enseignement des langues. Le retard pris en province nord et aux îles, rend paradoxale ce projet pourtant né d'une revendication politique et culturelle forte, avec le mouvement indépendantiste, dans les années 80. La diversité des langues kanak est souvent avancée comme la principale difficulté pour définir une politique linguistique, en vue d'un projet de société. La recherche-action, la formation et la création d'outils sont des démarches à développer, dans le but de clarifier les finalités de l'introduction des langues kanak à l'école, et permettre une meilleure articulation dans l'enseignement des langues kanak, du français et de l'anglais. Une perspective plurilingue semble s'imposer. Le choix d'une langue kanak comme langue de communication ou d'enseignement semble ainsi trop précoce, au regard du travail juvénile de l'académie des langues kanak.

" Enseigner en langue ou enseigner la langue ", sont deux aspects qui déclinent des visions politiques différentes, mais qui peuvent être complémentaires, avec cependant une problématique commune et récurrente : le manque de support pédagogique. Le chant et les mythes sont présentés dans ce séminaire, par des enseignants expérimentés, comme d'excellents supports qu'il conviendrait de promouvoir.

La réflexion sur le mal-être de la jeunesse kanak a permis depuis le premier séminaire, d'orienter le débat vers le système éducatif, principale cause de cette acculturation facteur d'échec scolaire qui stigmatise la jeunesse kanak. Les effets négatifs du système scolaire français, sur la population calédonienne et même française, ne sont plus à démontrer. Alors, quel système scolaire proposer ? Comment s'articule le monde de l'éducation ? Quels sont les objectifs de l'école ? Quelle école pour quelle société ? Autant de questions qui ont été abordées dans les différents séminaires radiodiffusés par Djïdo, qui au vu de l'audimat, ont trouvé beaucoup d'attention dans tout le pays. Cependant les séminaristes ont fait part de leur préoccupation face à la multiplicité des séminaires, colloques ou congrès engagée par divers organismes, qui risquerait de noyer la réflexion. Le PT rappelle régulièrement dans ses différents séminaires, que sa réflexion part du postulat que " le système éducatif doit être pensé comme un projet de société à part entière ". Une volonté politique de révolutionner le système, pour proposer un projet politique prônant une émancipation culturelle kanak et un développement innovant socialement et écologiquement responsable.

Le prochain séminaire se tiendra le samedi 23 Octobre prochain, toujours à l'UNC, terminera la réflexion d'une année sur la problématique de la jeunesse. L'engagement du PT auprès de la jeunesse concrétisé dans ces différents espaces de partage, se finalisera au 2ème congrès en novembre à Iaaï. ■

Jean-Claude Tutugoro

Eddy Wadrawane, enseignant à l'IUFM.

PORTRAITS

Des parcours différents qui mènent au CHT

Nengone regorge de mains précieuses qui œuvrent dans le secteur de la santé. Julienne est laborantine. Alice et Angèle, toute deux infirmières vont retrouver les bancs de la fac, le temps d'une année de formation à Pau où elles occuperont des postes de cadre de santé à leur retour au CHT Gaston Bourret.

Julienne Dokunengo, laborantine au CHT.

La comparaison serait grossière mais un brin de Marie Curie se faufile sous les traits de Julienne Dokunengo, non pas par la physionomie de cette personne de renommée mondiale mais par la passion pour la recherche en laboratoire. Son laboratoire est loin d'être humide et glacial comme on l'aurait vu à la fin du XIXème siècle, c'est plutôt un lieu accueillant où une carte du monde vous transporte vers d'autres contrées juste au-dessus de son microscope, son outil de travail qui lui permet d'étudier les cellules cancéreuses en provenance de Wallis et Futuna, du Vanuatu et des différents services médicaux du territoire.

De taille moyenne, Julienne paraît timide aux premiers abords mais se laisse vite emporter par son travail qui la passionne. Promue comme cadre de santé au laboratoire d'anatomie-cytologie et pathologie en 2007 au CHT ; avant d'arriver à ce stade, elle réussit le concours d'entrée à l'Institut des cadres de santé en 2006 ce qui lui a valu la place qu'elle occupe actuellement. Mais avant de parvenir à cet échelon, il faut remonter dix ans auparavant où elle décroche son BTS en analyse biologique ce qui lui permettra de faire partie de l'équipe de laborantins de l'Institut Pasteur à Nouméa. En 1999, une tentative d'étude en cytologie à la faculté de Dijon et ce durant un an n'aboutira pas, mais c'est sans compter sur sa détermination qu'elle effectuera brillament son parcours. Comme le dit si bien un dicton en Nengone : *" amer au début mais sucré à la fin "*, Julienne ne s'est pas découragée devant l'effort.

Angèle Roneice, infirmière au CHT.

Angèle Roneice fait partie de ces femmes combatives qui s'use pour les autres. Le bac en poche en 1986, son parcours dans le secteur de la santé va commencer à l'école d'infirmière de Nouville, elle y obtient son diplôme d'Etat d'Infirmier durant les années qui suivront. En 2002, par rapport à la formation de son mari, elle le suit avec sa petite famille en France où elle exerce dans une clinique privée à Toulouse. Le service de chirurgie vasculaire l'accueille et elle y restera deux ans. De retour au pays, elle intègre le service de neurologie au CHT en 2005. A l'entendre, 24 heures ne suffiraient pas ! *" Nous avons tellement de choses à faire dans le milieu hospitalier surtout en ce qui concerne l'accueil des patients des Iles ou de la Grande-Terre. J'encourage ceux qui soignent d'aider nos patients. Très souvent, il y a la barrière de la langue qui pose des obstacles. Et généralement, ce sont nos vieux qui sont confrontés à cela "*, a soulevé l'infirmière. *" Vivre en tribu, aide beaucoup nos patients, il faut prendre en compte leur environnement "*, a-t-elle ajouté.

Pendant cinq mois, Angèle a fait fonction de cadre au service de neurologie, elle a appris à connaître certaines pathologies de ces malades. *" Souvent, des patients lâchent leurs traitements quand ils retrouvent leurs domiciles. Et c'est lié à leur environnement"*, martèle-t-elle un peu amer. La connaissance du milieu kanak peut être un atout majeur dans le milieu médical.

Début Septembre, une nouvelle expérience va naître à Pau, lieu où elle va entamer une formation pour devenir cadre. *" Je le porte comme un défi aussi bien pour moi que pour ma future fonction "*, dit-elle avec beaucoup d'humilité. Une crainte se profile tout de même pour Angèle. Entre l'autorité qu'il faudra acquérir pour subordonner les collègues et la responsabilité en tant que personnel encadrant, des décisions qu'elle devra prendre et le savoir-être tout simplement seront en particulier des challenges à relever d'où la crainte de ne pas être à la hauteur. Mais, dit-elle avec le sourire, *" c'est vrai que je suis effacée et timide mais le défi est là ! Et je peux le relever "*.

Alice Honakoko, infirmière au CHT.

La trentaine passée, Alice Honakoko est diplômée d'Etat de l'école d'infirmière de Nouville. Elle l'a obtenu en 2003. Les trois années qui suivront, Alice retourne sur son île natale où elle exercera au dispensaire de La Roche. Une période qu'elle a énormément appréciée où elle sera en contact permanent avec les habitants de l'île. Etant un peu retirée de sa petite famille, Alice décide de retourner à Nouméa ; son affectation se fera au service de pneumologie au CHT Gas-

ton Bourret. Au hasard d'une inscription pour la formation de cadre-infirmier, sans croire à cette nouvelle donne, Alice se retrouve à reprendre une formation pour devenir cadre-infirmier. Une formation qu'elle suivra avec sa collègue Angèle. Entre les entretiens avec la directrice des soins et les cours dispensés à l'école d'infirmière de Nouville, le temps de préparation s'écoule assez rapidement. Le temps pour elles, Angèle et Alice, de partir pour la France métropolitaine où elles passent l'oral. Alice, pour sa part tente deux concours d'entrée dans deux écoles, l'une basée à Toulouse, l'autre à Pau. Sa préférence va à Pau, si bien qu'elle avait réussi dans ces deux établissements préparant les futurs cadres des milieux hospitaliers. Une formation de dix mois qui s'achèvera en juin 2011. Un programme entièrement financé par le centre hospitalier de Nouméa (frais d'inscription, de déménagement...). Devant les difficultés à venir, Alice est plutôt sereine car elle s'est dite certaine du programme proposé mais par contre elle appréhende un peu son installation à Pau.

Son adhésion au syndicat, elle le doit à son S.G, André Elocie qui avait défendu leurs cas à l'époque où elle était à l'école d'infirmière. Depuis, elle suit de près les actions du syndicat sans pour autant s'afficher. " *On a les même diplômes et on est obligé de se battre deux fois plus pour avoir le même poste* ", affirme-t-elle concernant les inégalités qu'elle a pu rencontré. Son engagement dans le secteur médical est venu très tard après l'obtention de son bac SES. Recrutée comme polyvalente à l'ACH, " *j'étais à la lingerie, je faisais le ménage, je m'occupais des handicapés* ", le fait d'être aux petits soins auprès des handicapés l'a poussée vers la voie médicale. A présent, Alice comme ses collègues savourent leurs parcours professionnels tout en indiquant qu'il faut se battre pour en arriver là. ■

RÉFLEXION

Sarraméa a accueilli la Journée des Peuples Autochtones

Internationale et spéciale, cette Journée des Peuples Autochtones mais qui, semble-t-il, n'a pas attiré les foules des grands jours. A l'initiative du CNDPA, cette journée se devait de représenter l'autochtonie dans toutes ses dimensions mais elle a perdu un peu de sa dimension pays par rapport aux autres rencontres et activités organisées le même week-end, les 7 et 8 Août derniers.

"*On a parlé de pays de la liberté, des droits de l'homme, de l'application des droits coutumiers, de statut particulier, de la jeunesse, de l'enseignement et qu'il n'y avait pas de civilisation moderne ou archaïque, mais qu'il fallait raisonner avec ses valeurs, son authenticité, être soi-même en somme* ", a souligné une fervente militante du Parti Travailliste.

Partis très tôt le matin de Nouméa, quelques représentants du P.T. et de l'USTKE ont tenu à être présents à cette journée comme pour certaines strutures indépendantistes voire même du monde coutumier.

Décrétée par l'ONU, la Journée des Peuples Autochtones a été adoptée le 13 Septembre 2007, elle a été notamment ratifiée par la France.

Un frère des Moluques et du pays Maohi ont même fait le déplacement jusqu'à la chefferie du clan Kawa pour se rendre compte des réalités de la région de Sarraméa. " *Notre frère des Moluques nous a expliqué qu'il risquait 20 ans pour la levée de son drapeau et qu'à Amsterdam, il y a des choses qui sont faites pour les peuples de Mélanésie* ", a rajouté notre militante.

Dans la même lignée des revendications, une synthèse des travaux de la " Commission Mines " a été présentée à l'assemblée, le bilan est terrible : notamment par le saccage de l'environnement, la destructuration de la civilisation kanak. " *Il serait urgent de faire une loi de pays sur le savoir traditionnel et la protection des ressources* ", a-t-elle conclu par l'étendue des débats sur les aspects traditionnels de la vie en collectivité.

Une partie historique qui reste assez explicite sur la période de colonisation de l'île où bien entendu les dégâts ont eu des conséquences néfastes sur l'environnement de nos ancêtres, présentée par Jerry Delathière où il a rappelé certaines dates marquantes de la N-C (1878, 1914-1918, 1946...). Brûler, piller, couper, abattre, tuer, main d'œuvre abusive, corvée, femme abusée : des termes négatifs reflétant l'époque coloniale ont été mis en évidence par l'historien.

" *La colonisation a fait un grand " méli-mélo " de Kanaky et aujourd'hui encore des kanak n'ont pas retrouvé leur terre, sans compter les tribus créées par les Français, comme la tribu de Ouitchambo à Boulouparis* ", a souligné Mr Delathière.

Il a été également question de la jeunesse durant cette journée où les jeunes ont posé leurs problèmes. Autre réflexion soulevée : le bilan des Accords de Nouméa. Un état des lieux mitigé selon les intervenants mais souvent décriés par les laissés pour compte.

Rendez-vous l'an prochain pour voir l'avancée des problématiques posées durant cette session.

Avant cela, le militant des Moluques (archipels de l'Indonésie) a pu lever son drapeau aux côtés du drapeau du FLNKS et de l'ONU sans que l'on vienne le mettre entre quatre murs, à la clôture de la rencontre, le 7 Août dernier. ■

L'intérieur du bâtiment fait peau neuve !

Une bonne dizaine de pots de peinture, une bonne dose de volonté, pas moins d'une dizaine d'ouvriers volontaires se sont relayés quatre week-end d'affilé pour repeindre à neuf le bâtiment de l'USTKE.
D'ici la fin de l'année, le siège du syndicat retrouvera une beauté d'antan.

Plus d'une dizaine pots de peinture, cela va du blanc crème au rouge vif, en virevoltant vers le mauve raisin, les murs regorgent de couleurs châtoyantes voire même apaisantes. Que du bonheur surtout pour le personnel qui était habitué aux anciennes couleurs et le voilà tranporté vers des façades plus amples et plus accueillantes.

Les adhérents acceptent tout naturellement cette idée de refonte des murs, de rénovation d'une manière positive. Que cela continue, mais avant, il aura fallut aux peintres beaucoup de patience, de courage pour entamer voire cicatriser les petites plaies, les éraflures laissées par le temps. Leur travail a été long et fastidieux sachant que la surface totale du bâtiment tourne autour des 300 à 400 m² et la surface murale avoisine les 50 à 60 m². Les camarades assidus à ce travail ont été récompensés par le Bureau Confédéral qui leur a offert un repas. Pour l'heure, les prochains travaux concerneront le restaurant Le Charley, l'ancienne imprimerie, les locaux de la Scov, l'entre-deux des étages. Le remplacement des toitures, l'agrandissement du siège sont également prévus pour palier au manque de bureau. Quelques petites retouches seront à apporter afin de donner une seconde âme à ce bâtiment vieux de plus de 30 ans. ■

Les activités des fédérations

Quelques activités pour renflouer les caisses des fédés se sont intensifiées ces derniers temps. De nombreux camarades se sont mobilisés pour diverses activités notamment pour les journées bingo, des ventes de plats préparés...

La Fédération Industrie, quant à elle s'est mobilisée sur une activité principale : la vente de plats cuisinés par ses adhérents. Vendredi 20 Août dernier, l'activité a généré un gain de plus de 200 000 francs CFP, une aubaine pour cette fédération qui compte renouveler cette opération prochainement. Une idée simple dont les camarades de l'enseignement se sont inspirés, mais cette fois en préparant des mets cuits au four les week-end. Vendus à des prix raisonnables, les produits cuisinés ou cuits au four ont eu un large succès auprès des adhérents.

Plats cuisinés puis disposés en barquette a eu le succès attendu auprès des adhérents. Ici, les responsables de la Fédération Industrie remercient les participants.

On ne demande que ça et les responsables des secteurs assurent qu'ils vont renouveler ce genre d'activité. ■

Communiqué de l'USTKE et de la CGT

Le 10 Septembre, une délégation de l'USTKE (Union Syndicale des Travailleurs Kanaks et des Exploités), conduite par sa Présidente, Marie-Pierre Goyetche a rencontré Bernard Thibault, Secrétaire général de la CGT.

Cette rencontre a permis de faire le point sur l'actualité sociale, économique et politique tant en France qu'en Kanaky. Sur ces sujets, la délégation de l'USTKE a pointé le grave déficit d'emploi et la nécessité de mettre en place une politique de formation professionnelle ambitieuse et répondant aux besoins du territoire. Par ailleurs, la Présidente de l'USTKE est revenue sur les suites du congrès de son organisation, a fait part des enseignements tirés et des perspectives à court terme indiquant que l'USTKE allait préparer en 2011 son trentième anniversaire.

De son coté, le Secrétaire général de la CGT a réaffirmé l'importance des liens existants entre les deux organisations et la disponibilité de la CGT à travailler avec les fédérations et syndicats de l'USTKE, notamment dans le domaine de la formation syndicale. ■

Montreuil, le 13 Septembre 2010

Une nouvelle étape vers la souveraineté

Dans le but de préparer le pays aux transferts de compétence, une convention cadre a été signée entre le représentant de l'Etat en Nouvelle-Calédonie, Yves Dassonville et le président du gouvernement, Phillipe Gomes, le 20 Septembre dernier.

Cet engagement de part et d'autre permettra à la Nouvelle-Calédonie d'être indépendante dans tous les domaines sauf pour ces secteurs : la Défense, la Justice, la Monnaie qui resteront à la charge de l'Etat. Une nouvelle étape vers la souveraineté d'ici 2018. Une aide précieuse garantissant une aide technique et financière de l'Etat français qui permettra un temps de préparation avant d'exercer réellement ces compétences. L'enseignement, les circulations maritimes et aériennes, le droit civil, le droit commercial, la sécurité civile et l'Etat civil seront à la charge du pays très prochainement. Un bilan annuel ainsi qu'une analyse de la dotation globale de compensation sont déjà prévus lors des prochains comités de signataires. ■

La pirogue mélanésienne voguera vers la Papouasie Nouvelle-Guinée

Le IVème Festival des Arts Mélanésiens s'est achevé le 24 Septembre dernier à la place du Mwâ Kâa, là où toutes les communautés de l'île se sont retrouvées pour marquer la fête de la citoyenneté. Moment fort d'échanges en parole, en geste, avec divers objets sous l'arbre de la parole entre les différentes délégations du Festival, les membres du sénat coutumier, le Comité 150 ans, le Cofam et les élus politiques.

L'acceuil, la disponibilité des gens ont été particulièrement appréciés par les festivaliers des pays frères et surtout le fait que les artistes ont pu parcourir la Grande-Terre et les Iles. Une chose remarquable par rapport aux précédentes éditions où l'évènement était surtout vécu à l'intérieur de la capitale. La pirogue kanak a quitté le pays pour voguer vers la Papouasie-Nouvelle-Guinée, c'est ce pays qui accueillera dans quatre ans le prochain Festival. ■

AUSTRALIE

Les mutins de Darwin transférés "par mesure de prudence"

Darwin, vendredi 3 Septembre dernier – Quatre vingt neuf détenus afghans avaient réussi à sortir du centre de rétention proche de la ville de Darwin (Nord de l'Australie) pour organiser une manifestation contre leurs conditions de détention sur une route proche, ils ont été transférés vers un autre centre, dans la localité de Curtin (Australie occidentale). Dans le cadre d'une mesure de " précaution " et de " gestion prudente " des prisonniers, a indiqué le ministère australien de l'immigration et de la citoyenneté.

Le ministère motive cette décision de déplacer ce groupe par le fait qu'à la suite des « dégâts matériels » occasionnés par ces actes, ainsi que par un début de mutinerie du fait d'un autre groupe, " les options de logement au centre de Darwin ont été diminuées ". Le transfert a eu lieu à bord d'un convoi d'une douzaine de véhicules de police pour acheminer le groupe d'abord à la base aérienne de Darwin, d'où ils ont embarqué à bord d'un appareil militaire en direction de l'Australie occidentale.

Lors de leur manifestation, à laquelle la police a mis fin en Août dernier après leur évasion, ces Afghans avaient brandi des pancartes implorant pour qu'ils ne soient pas renvoyés dans leur pays d'origine, où ils craignent d'être pris pour cibles par les Talibans. La police a dû démentir des accusations selon lesquelles les évadés, au cours de leur manifestation, par une température estimée à quelque 35°C auraient été privés d'eau et de nourriture, dans le but de les persuader de se rendre rapidement.

Les forces de l'ordre ont affirmé que les détenus s'étaient vus offrir à boire et à manger, mais avaient refusé en raison de l'observance du Ramadan. Avant que la totalité du groupe se rende, une quinzaine d'individus avait dû être soignée pour hyperthermie et début de déshydratation.

Manquement au cahier des charges

Pendant les quelque sept heures qu'ils ont passé en-dehors du camp, ils ont tenté de sensibiliser l'opinion, via les médias, sur leurs conditions de détention et les délais de traitements de leurs cas individuels, qui pour certains ont dépassé les neuf mois depuis leurs interception au large des côtes de l'Australie occidentale. Ils ont aussi imploré de ne pas être forcés de revenir dans leur pays d'origine, faisant valoir la situation au plan local, qui a aussi coûté la vie de nombreux soldats étrangers (dont vingt et un australiens à ce jour).

Chris Evans, ministre de l'immigration par intérim au sein du gouvernement travailliste sortant, a par ailleurs indiqué que dans le cadre de l'enquête désormais ouverte sur cette série d'incidents, la société Serco à qui la gestion du centre de Darwin a été confiée pourrait faire l'objet de poursuites judiciaires pour négligence et manquement au cahier des charges. Dimanche 5 Septembre, un autre groupe de plus de quatre vingt dix pensionnaires de ce centre de rétention, pour la plupart de nationalité indonésienne, avait entamé un mouvement de protestation qui s'était traduit par des incendies volontaires de matériel divers et le refus pour certains de descendre du toit de leurs cellules. ■

FIDJI - SUVA

Sept boursiers de Fidji en partance pour la France

SUVA, jeudi 2 Septembre dernier - Sept ressortissants des Iles Fidji préparent actuellement une rentrée en France, où ils poursuivront des études supérieures dans les domaines de l'enseignement, du commerce et de la gestion, de la finance ou encore de l'agro-alimentaire, a annoncé l'ambassade de France à Suva.

Ces étudiants bénéficiaires de bourses d'études du gouvernement français ont été récemment reçus par l'ambassadeur en poste à Suva, Michel Monnier, en compagnie d'anciens boursiers nationaux du gouvernement français, avant leur départ pour une année 2010-2011.

" *Les sept étudiants sélectionnés sont appelés à mettre à profit de leur pays les enseignements et savoir-faire appris en France dès leur retour aux Iles Fidji* ", pouvait-on lire dans un communiqué. ■

HAÏTI

Chroniques

En déplacement à Haïti en début d'année, notre correspondante, Corinne Perron, a partagé des moments inextricables voire même émouvants dans certaines situations de détresse mais le dévouement de nos médecins, infirmiers dont faisait partie Corinne, ils ont peut-être bousculé à leurs manières l'état de désespoir de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants en quête de repère. Les habitants de Port-au-Prince ont vu leur ville s'écrouler comme un château de cartes en Janvier dernier suite au plus grand tremblement de terre qu'est connue l'île. Colonisé dès 1492 par Christophe Colomb, Haïti obtiendra son indépendance le 1er Janvier 1804. Haïti est le premier pays au monde issu de l'abolition de l'esclavage, également le seul pays francophone indépendant des Caraïbes. A présent, les âmes vivantes de cette île cherchent à se reconstruire avec ou sans l'aide internationale. Une chose est sûre, leur destin est entre leurs mains.

Ailleurs, à un autre moment, n'importe où mais pas ici, pas maintenant…

Partout la pluie fait du bien aux hommes, à la nature toute entière. Elle fait pousser les semences, grandir les arbres, elle fait rire les enfants, vivre les animaux. Elle éclaire les arcs-en-ciel sur la mer. Elle nettoie les villes, rafraîchit les campagnes, elle est complice des rivières, nourricière de la terre.

Dans les bidonvilles et les camps de réfugiés de Port-au-Prince, la pluie est une calamité, un malheur supplémentaire pour les gens qui vivent sous des tentes, à flanc de collines pentues, sur la terre argileuse sans herbe et sur des pierres instables.

La saison des pluies arrive par la nuit, comme gênée de se montrer au grand jour, indécise, penaude d'ajouter encore de l'inconfort à tant de misère.

Il pleut chaque nuit. Sur la terre qui dégouline, les gens ont creusé des rigoles au bord des tentes pour que l'eau n'y entre pas, mais ça déborde, la boue est partout. Les enfants dorment debout, les pieds mouillés, ils s'écrouleront dans la journée. Les plus petits commencent à avoir de sérieux problèmes de peau, des vésiculoses qui s'infectent, des desquamations douloureuses, des furonculoses généralisées…

Les terrains glissent, les tentes penchent dangereusement, des pierres roulent, entrainant des rochers jusqu'au fond des ravins ou sur les routes en contre bas. La pluie tropicale n'est pas une aubaine pour tous ces réfugiés. Inquiets d'être emportés par des coulées de boue et des glissements de terrain, ils dorment peu.

Ici la terre tremble en permanence… 23 répliques ces trois derniers jours. Le président Préval à qui on reproche souvent son mutisme est, de son plein gré, sorti de son silence pour faire des mises en garde solennelles sur les risques d'un nouveau tremblement de terre. Tout le monde a pris peur, ayant cru entendre de la bouche présidentielle, que le prochain séisme est imminent. Beaucoup dorment à la belle étoile… Tout faire pour ne pas rester sous un toit.

Tout le monde reconnaît que les ravages qui se sont produits à Port-au-Prince le 12 Janvier ont été causés par la nature et aggravés par l'homme.

Les Haïtiens ont été écrasés et tués parce que les constructions étaient défaillantes, les codes de construction et les contraintes afférentes étaient inadéquats. Le malheur s'explique également par une économie se trouvant du mauvais côté de la mondialisation.

Malgré tout, la vie continue. Une vie de souffrance et de peur pour la majorité des gens. 80% de la population de Port-au-Prince dort dehors, sous des bâches, cela représente 2 millions de personnes !

Il est aussi une réalité tout à fait étonnante : plus de trois mois après le séisme du 12 janvier, nous n'observons aucun engin de déblaiement, aucune organisation de sécurisation de la population qui s'affaire à dégager les gravats, à casser les bâtiments effondrés. Les hommes et les femmes font ce travail de titan presque à mains nues : armés de simples pioches, de seaux et de brouettes, ils et elles nettoient et reconstruisent leur ville dévastée, soulèvent le béton et les pierres qui ont écrasé leurs morts, s'arrêtent, dans une émotion contenue, devant les lambeaux d'une chemise, d'une jupe, les fragments d'une chaussure méconnaissable.

Ils ont attendu longtemps. Ils ont attendu tout ce temps. Mais personne n'est venu. Aucune pelleteuse, aucun bulldozer, aucune grue, aucun camion. L'aide internationale ?! N'en n'ont jamais entendu le bruit d'un moteur. Alors ils ont pris leur courage à deux mains. Sans bruit et sans plaintes, ils soulèvent des tonnes de décombres à bout de bras, cassent le béton à coup de masse et de pioche, portent les gravats dans des seaux sur la tête, puis dans des brouettes. Les hommes, les femmes, les enfants, tout le monde travaille, inlassablement. ■

Corinne Perron
Port-au-Prince, avril 2010

Le 7 Août dernier, un sapin a été planté pour marquer ce jour de la levée du drapeau du FLNKS aux côtés du drapeau tricolore devant l'immeuble de la Province sud.

Pierre Frogier lèvera celui des Français et Charles Pidjot hissera celui du peuple kanak.

C'est devant plus d'une centaine d'officiels et de curieux que la cérémonie de la levée des deux drapeaux s'est déroulée à la fois devant les mairies du Grand-Nouméa et devant l'édifice provincial.

Même cérémoniel devant la mairie de Dumbéa, cette fois-ci ce sont les enfants de la commune qui ont hissé les deux drapeaux sous les yeux de Aloisio Sako, représentant le FLNKS et du premier magistrat de Dumbéa, Georges Naturel.

Dumbéa étant jumelée avec Lifou, deux élus de Lifou étaient présents pour la levée des deux drapeaux à l'annexe de la mairie situé à Koutio.

Plusieurs drapeaux indépendantistes étaient sortis pour l'occasion autour de la mairie du Mont-Dore.

Les tribus de Saint-Louis, de La Conception et de l'Ile-Ouen ont dansé à l'occasion de cette fête.
Autre événement : inauguration de la nouvelle place de la commune, appelée " La Place des Accords ".

Le symbole du pays kanak remis au maire du Mont-Dore.
Le porte-parole des trois chefferies du Mont-Dore s'est dit fier de faire un tel geste au nom des kanak du sud.